

Sur la route du Sud

Ensoleillement de l'axe Lambaréné-Fougamou De l'herbe !

Willy NDONG
Fougamou/Gabon

L'AXE routier Lambaréné - Fougamou, construit par l'entreprise espagnole Acciona, il y a quelques années, est un bijou particulièrement apprécié par les populations, notamment les rou-

tiers devant rallier le sud du Gabon. Aujourd'hui, le bel ouvrage est en partie envahi par une herbe folle. Et ce, dans l'indifférence totale. Les caniveaux ne sont plus visibles, la nature ayant à aussi repris ses droits. C'est à peine si on distingue les panneaux de signalisation, eux aussi enfouis dans les



Photo : JOE MANIANGA

Des images déplorables.

hautes herbes. Conséquent : la voie est réduite à sa plus simple expression. Les populations riveraines et les autorités locales, qui ont longtemps réclamé une route bitumée ont intérêt à tout faire pour qu'elle soit ensoleillée. Ce qui facilitera un trafic dense et une meilleure sécurité des usagers.

Activités de vacances

Les " pêcheurs " de sable et de crevettes

W.N.
Fougamou/Gabon

NON loin des chutes de l'Impératrice Eugénie, situées dans le département de Tsamba-Magotsi, se trouvent plusieurs cours d'eau. Une carrière de sable, sur la rivière Kessi, est exploitée quotidiennement par des jeunes scolarisés de la contrée, pour préparer leurs trousseaux scolaires. « Nous sommes ici dès 6 heures du matin pour extraire le sable de l'eau. La sai-

son sèche est propice à cette activité, parce que les eaux sont au plus bas. Ils nous suffit juste de nous munir d'une pelle, d'aller "pêcher" le sable, le remonter à la surface et le tamiser pour une meilleure plus-value. Par semaine, je peux me faire 100 000 francs en fonction de la clientèle. Cet argent, tout naturellement est destiné à préparer mon trousseau scolaire et mes petits besoins liés à ma scolarité. Bien entendu, je participe aussi aux charges de la maison. J'avoue que c'est un travail épuisant, surtout pour le dos, mais c'est le prix à payer pour une scola-



Photo : JOE MANIANGA

Appréciez la détermination de cet adolescent dans la récolte du sable !

rité "apaisée", nous a confié Pierre, élève en classe de première au lycée Léon-Mboumba de Fougamou.

Pour sa part, Dembéle Moussa, propriétaire de camion, se dit prêt à mettre le bon prix pour leur donner

un coup de pouce. « Il faut louer le courage des jeunes de la contrée qui, au lieu de divaguer dans la ville, ont décidé de se battre pour avoir un peu d'argent leur permettant d'assurer leur rentrée scolaire. Pour cela, je suis prêt à mettre le prix pour faire oeuvre utile », a-t-il indiqué. L'autre activité des jeunes de la contrée consiste à aller pêcher les crustacés à l'intérieur des chutes de l'impératrice Eugénie. Une activité qui comporte tout de même des risques, vu le débit impressionnant des eaux de Tsamba et Magotsi.

Mais Jean Koumba relativise : « C'est vrai que les rapides de la chute sont impressionnantes. Munis de toutes petites pirogues, nous bravons le danger et réussissons à trouver notre compte. Nous menons cette activité depuis plusieurs années et durant chaque vacance d'été. Le petit seau de crevettes est vendu à 10 000 frs lorsque la demande est forte. » Incontestablement, les jeunes du département de Tsamba-Magotsi sont à féliciter, dans la mesure où ils ont compris la nécessité de se prendre parfois en charge.

Les chutes de l'impératrice Eugénie dans toute leur splendeur

W.N.
Fougamou/Gabon

PLUSIEURS centaines de mètres avant l'entrée de la ville de Fougamou, en venant de Lambaréné, sur la gauche, se trouve une petite piste en latérite qui mène aux chutes de l'Impératrice Eugénie. L'accès est difficile, à cause du mauvais état de la route. A l'entrée, deux gardiens, munis de machettes et de fusils, veillent au grain. La zone est interdite d'accès sans autorisation préalable. Malgré nos ordres de mission, les vigiles sont restés de marbre.



Photo : JOE MANIANGA

Ne vous fiez pas au calme des eaux de l'impératrice Eugénie.

« Messieurs, cette zone est protégée, vous ne pouvez pas y accéder. Il nous faut l'auto-

risation de nos chefs », nous indiquera l'un des vigiles. Après plusieurs minutes de



Photo : JOE MANIANGA

Appréciez seulement !

tractations, nous accédons, enfin, au site. Là, première surprise. Dans une clairière,

non loin du lieu de notre rendez-vous, se dresse plusieurs constructions aban-

données. « Ce sont les bâtiments construits par l'ancienne entreprise qui était chargée de la construction du barrage », nous confie l'un des vigiles... Puis, à quelques mètres de là, se dressent, dans toute leur splendeur, les chutes de l'impératrice Eugénie. Tout simplement impressionnant ! Des roches noires, entourées d'une végétation luxuriante, encerclent les chutes. A la vue de toute cette force de la nature, des frissons envahissent notre corps, comme pour dire qu'il y a encore des génies dans ces eaux. Faites-y un tour, c'est tout simplement merveilleux !

De quelle impératrice Eugénie s'agit-il ?

W.N.
Fougamou/Gabon

LES chutes de l'Impératrice Eugénie à Fougamou sont, en réalité, des rapides au débit assez impressionnant. Elles furent nommées ainsi par Paul Du Chaillu, le premier explorateur à atteindre la Ngounié à Foug-

mou, grâce à des financements de l'empereur Napoléon et son épouse Eugénie. D'où l'appellation, "les chutes de l'impératrice Eugénie". Epouse de Napoléon III, empereur des Français, impératrice du 29 janvier 1853 au 4 septembre 1870, elle était considérée comme l'une des plus belles femmes de son époque.



Photo : DR

L'impératrice Eugénie.

Arrêt sur image Un porc-épic pris au piège

Sur l'axe routier Lambaréné-Lobi-Mbigou, situé à 42 km de Lambaréné, nous avons immortalisé cette image. Celle d'un jeune porc-épic pris dans un piège.



Photo : JOE MANIANGA

Transport fluvial

Les taxis-pirogues de Fougamou

W.N.
Fougamou/Gabon

EN ce jeudi 5 août 2015, le débarcadère du centre-ville de Fougamou grouille de monde. Plusieurs clients attendent les pirogues pour la traversée qui les mènera à Ngouassa, située sur la rive droite de la Ngounié, et qui sépare ce quartier du centre ville. En l'absence d'un pont, la pirogue constitue l'unique moyen pour ce rendre dans cette zone, pour un coût de 200 francs.

« Pour nous rendre à Ngouassa, la traversée nous revient à 200 francs, à l'aller comme au retour. Tout se fait par pirogue. Le transport des évacués sanitaires, les cerceaux, la marchandise, les personnes, tous utilisent la pirogue. Sans ce moyen de transport, nous serions bloqués de part et d'au-

tre », nous confie un jeune du coin. Sur la rivière Ngounié, des jeunes rivalisent d'adresse pour transporter d'un point à un autre les passagers. La traversée est-elle dangereuse ?

« En moins de 8 minutes, nous sommes de l'autre côté. Nous avons la maîtrise de notre métier. Les pirogues qui chavirent avec morts d'hommes sont rares », nous a confié un autre taxi-piroguier.



Photo : JOE MANIANGA

Une pirogue assurant la navette entre les deux rives de la Ngounié.